FRCH 31542

Case
FRC
25248

DISCOURS

PRONONCÉ

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

PAR M. SIAU,

Médecin, Député de la Garde Nationale de Perpignan.

A PARIS,

Chez BAUDOUIN, Imprimeur de L'ASSEMBLÉE NATIONALE, rue du Foin Saint-Jacques, N°. 31.

Procès-verb. N°. 331.

THE NEWBERRY LIBRARY

DISCOURS

PRONONCÉ

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

PAR M. SIAU,

Médecin, Député de la Garde Nationale de Perpignan,

Dans la Séance du 26 Juin 1790.

MESSIEURS,

Je ſuis chargé de la part du Corps des Officiers des Volontaires Citoyens de Perpignan, de vous porter le tribut de ſon admiration & de ſa reconnoiſſance; je ſuis encore chargé, Meſſieurs, de rendre le témoignage le plus authentique du patriotiſme, de la bonne conduite, des vertus civiles & militaires des Régimens de Touraine & de Vermandois, pendant le long eſpace de temps qu'ils ont été en garniſon dans notre Ville: nos cœurs ſont pénétrés de la manière dont ces vertueux militaires ſe ſont conſtamment conduits envers nous; & ce ſentiment que la Garde

Nationale me charge de manifeſter, eſt partagé par toute la Ville, & partout ce qui fut autrefois province de Rouſſillon. On vous préſentera, Meſſieurs, un tableau où le déſordre, l'inſubordination, l'infraction à la règle paroîtront ſous des couleurs qui inculperoient le brave Régiment de Touraine & terniroient ſa gloire : mais pour apprécier ces mouvemens & les motifs qui les ont déterminés, il eſt important de vous faire connoître tout ce qui les a précédés.

Le Régiment de Touraine a été témoin pendant plus d'une année, du terrible choc des opinions dans notre Ville ; il a vu les bons Citoyens ne pouvant d'abord élever qu'une voix foible, odieuſement perſécutés, calomniés, victimes des manœuvres les plus perfides : il a vu une Aſſemblée patriotique contre laquelle on armoit indignement le fanatiſme civil & religieux ; il a vu des proteſtations indécentes contre vos ſages Décrets, dont deux mille exemplaires étoient déjà prêts & ont été ſaiſis : il a vu les préparatifs de ce jour qui devoit répondre & coopérer avec les journées fatales de Nîmes & de Montauban : il a été témoin de la manière dont les bons Citoyens ont prévenu cet attentat, en diſſipant l'Aſſemblée qui devoit le commencer ; ce Régiment, enfin, a diſtingué les bons d'avec les mauvais : il a réſiſté avec intrépidité aux careſſes, aux inſinuations ; il falloit bien que le cœur

de ces braves Soldats s'armât de défiance. Ils n'ignoroient pas que le Royaume voiſin étoit plein de fugitifs, de gens dangereux; tout donnoit l'éveil au patriotiſme : enfin, Touraine voit les mêmes perſonnes, dont il connoiſſoit & déſapprouvoit les principes, être à la tête & porter les flambeaux d'une fête nocturne qu'on donne à ſon Colonel. Il voit une foule tumultueuſe ſecouant la torche de la diſcorde : il entend le nom de ſon Colonel mêlé à des acclamations, que celui-ci déſavoue ſans doute, mais qui jetoient les bons Citoyens dans la conſternation : il voit tous ces Corps à proteſtation aller ſucceſſivement lui rendre hommage; il apprend que l'orateur de l'un deux a appelé M. Mirabeau *Sauveur & Rédempteur.* Ce brave Régiment s'eſt rempli de ce feu ſacré de l'amour de la patrie, qui, en élevant & exaltant les ames, ne leur permet plus cette régularité de mouvemens qu'on ne peut attendre que d'une Conſtitution achevée, & telle que nous la promettent vos travaux immortels.

Soldat & Citoyen François, je ne parlerai jamais qu'en faveur de la ſubordination, & j'en donnerai l'exemple; mais quand ce devoir eſt en oppoſition avec le devoir plus ſacré de l'attachement à la Conſtitution, quand le ſoldat eſt placé entre ſon Supérieur & la Patrie; quel nom donnerons-nous à la déſobéiſſance? Je me rappelle,

Meſſieurs, le jour où elle fut une vertu : nous lui dûmes votre ſalut & celui de l'Empire.

Nous recommandons à votre patriotiſme, des guerriers qui n'ont cédé qu'a l'impulſion de ce ſentiment : conſervez a la France des defenſeurs pleins d'honneur & de courage... conſervez-leur des drapeaux qu'ils n'abandonnerènt jamais, & que la victoire couronna par-tout.... Ah! ſi vous aviez vu Touraine au moment où il venoit de les perdre, je n'aurois pas beſoin de vous parler en ſa faveur! que ſon déſeſpoir étoit beau! On voyoit des ſoldats courant au haſard dans les rues de notre malheureuſe Ville; les larmes inondoient leur viſage : ils déchiroient leur honorable vêtement : le celèbre Thurel, le plus ancien ſoldat de France, a la tête des vétérans montrant à mes Concitoyens ſon triple médaillon, leur redemandoit des enſeignes qu'il avoit ſuivies pendant quatre-vingts ans ſous trois Rois victorieux.. Nous qui avons éte les témoins de ce ſpectacle attendriſſant à la fois & terrible, nous venons vous demander de ne pas nous ſéparer de nos frères, de nos amis de Touraine & de Vermandois : nous vous le demandons par vos vertus civiques & par le droit que nous donnent nos efforts pour les imiter... Placés aux bornes de ce vaſte Empire, perpétuant un ſang jadis etranger, conſervant des habitudes & un langage qui ne ſont pas les vôtres, votre feu nous a pénétrés, & vous n'avez pas de meilleurs frères : la fidelité des Francois du Dé-

partement des Pyrénées orientales ſera immuable comme les montagnes au pied deſquelles ils habitent, qui ſont les limites du Royaume ſuperbe dont vous venez d'aſſurer les hautes deſtinées.

RÉPONSE DE M. LE PRÉSIDENT AUX DÉPUTATIONS DE PERPIGNAN.

L'Aſſemblée Nationale prendra en conſidération les plaintes, les réclamations & les faits dont vous venez de lui préſenter les détails.